

THÉÂTRE DU BOCAGE

N° de contact : 06 74 53 62 05 / www.theatre-du-bocage.com

DE JEANNE BENAMEUR

LES DEMEURÉES

MISE EN SCÈNE MANUEL BOUCHARD

Avec NADJINA KHOURI, CHARLINE HALLEY, FANNY CHABANNE

LE THÉÂTRE DU BOCAGE EST CONVENTIONNÉ AVEC LA RÉGION POITOU-CHARENTES,
LE DÉPARTEMENT DES DEUX SEVRES ET LA VILLE DE BRESSUIRE.

Contact Diffusion

Théâtre du Bocage

Bruno AUGER : 06 74 53 62 05 / contact@theatre-du-bocage.com

Les demeurrées - Théâtre du bocage

texte de **Jeanne Benameur**

Adaptation et Mise en scène de **Manuel Bouchard**

avec : Nadjina Khouri, Charline Halley, Fanny Chabanne

création lumière : Manuel Bouchard

Costumes : Pascale Robin

Régie : Pierre Bayard

La mère, La Varienne, c'est l'idiote du village. La petite, c'est Luce. Quelque chose en elle s'est arrêté. Pourtant à deux, elles forment un bloc d'amour. Invincible. L'école menace cette fusion. L'institutrice, mademoiselle Solange, veut arracher l'enfant à l'ignorance, car le savoir est obligatoire. Mais peut-on franchir indemne le seuil de ce monde ?

En Luce les mots sont chansons et fils brodés de couleurs.
Des mots-lumière.

Dans un monde désenchanté, l'écriture sensitive et sensible de Jeanne Benameur nous transmet une force vitale, un puissant sentiment du beau.



Si les trois comédiennes sont formidables, on est particulièrement frappé et touché par la justesse corporelle des rapports mère-fille... la main du metteur en scène est délicate, la parole est belle. « Les Demeurées » sont une matière théâtrale sensible qui touche à notre humanité. 21/07/14



L'adaptation qui a donné lieu au spectacle est parvenue à traiter le livre avec le même respect que son auteur a eu envers ses créatures. Trois comédiennes se coulent dans le texte. La cohérence est totale. La connivence des actrices solide et solidaire. Un travail de haute réussite. 12/07/14



Les comédiennes sont admirables. Tout dans cette pièce concourt à nous faire pénétrer un monde sensible, chargé d'amour, une expérience de vie fabuleuse. (...) Une très belle histoire transmettant des émotions par paquets dans une infinie pudeur. On sort comme dans du coton, on émerge avec difficulté, histoire tellement prenante, tellement juste, tellement belle si bien racontée. A voir sans tarder... 19/07/14



« Les Demeurées », l'attachant et frappant roman de Jeanne Benameur a été adapté par le Théâtre du Bocage. Le pari artistique est pleinement réussi. (...) Les trois comédiennes Nadjina Khouri, Fanny Chabanne et Charline Halley sont étonnantes de justesse et donnent toute sa valeur au texte. A l'arrivée, « Les Demeurées » version Théâtre du Bocage frappe les esprits. 07/12/13

L'histoire

Luce et La Varienne, sa mère, sont les demeurées, des abruties, dit-on dans le village. Demeurées, elles le sont, parce que restées en deçà de la parole, leur relation fusionnelle et indestructible se passe des mots. Demeurées, parce que hors de leur petite maison, îlot d'intimité au confort miséreux, le monde est dangereux.

Leur vie n'est faite que de petits rituels quotidiens qui se répètent dans le silence.

Alors quand Luce, en âge d'être scolarisée, fait ses premiers pas à l'école, c'est une séparation qui déchire la mère et la fille. La Varienne découvre l'absence et elle ne sait pas attendre. La petite pressent que les mots appris à l'école, le savoir, vont briser l'amour partagé avec sa mère. Elle fait « mur », son regard enfoncé dans les imperfections du mur de la salle de classe.

Mademoiselle Solange, l'institutrice passionnée et pénétrée de son métier, porte toute son attention à cette enfant qui se ferme. Parviendra-t-elle à l'extraire de son mutisme ? Les mots vont-ils entrer en elle ?



Dramaturgie
Ombre et lumière

Luce, la petite, est-elle condamnée à vivre en marge du monde, dans un en-dehors du monde ?

Cet « en-dehors » est la maison de sa mère, une pièce unique aux murs sales et gris, éclairée par une fenêtre qu'on imagine étroite ; une porte qu'aucun étranger ne franchit, jamais. Ombre.

La Varienne, c'est la mère, la pauvre d'esprit, l'idiote du village. Elle ignore les mots, vit sans, mystère qui dépasse notre imagination. Un être humain qui se passe de la parole, de l'entendement, fait-il partie de notre humanité ? Ou est-ce autre chose ?

On ne sait pas ce qu'elle pense, si elle pense, on ne sait pas ce qu'elle ressent, si seulement elle ressent quoi que ce soit. Son regard même n'exprime pas et fuit. Abrutie, demeurée, emmurée dans son silence. Ombre.

Abruties, demeurées, toutes les deux ? Faut-il croire les apparences ?

Entre elles existe un lien indestructible, fragile. Lumière ?

Une relation en deçà des mots. Dans les yeux de la mère, rien. Dans les yeux de l'enfant, plein de questions non formulées. Commencement de la lumière.

La séparation physique va révéler cet attachement : elles sont pleines l'une de l'autre, accomplies à leur mesure. Lumière. Mais pas aux yeux des gens du village.

Mademoiselle Solange, l'institutrice, perçoit en Luce une étincelle qu'elle veut faire croître. Transmettre et faire grandir, tel est son métier.

Donner les mots, mots sonores, mots de craie et d'encre, elle y consacre sa vie.

Quand elle commet l'acte impossible, écrire le nom du père, elle croit qu'elle a brisé toute chance de sauver Luce.

Elle comprend qu'il existe quelque chose de plus fort, l'amour de ces deux-là, la mère et la fille, lui fait prendre la mesure du poids de sa solitude.

La fin accidentelle de Mademoiselle Solange est une mort symbolique de l'aboutissement d'une chose accomplie contre les préjugés, contre la lâcheté, contre la petitesse des comportements. C'est aussi un événement nécessaire au dénouement de l'intrigue.

En Luce les mots sont chansons et fils brodés de couleurs. Des mots-lumière.

Notes d'intention

Pourquoi faire théâtre de ce roman ?

D'abord, le désir de faire connaître cette auteure, de susciter la lecture de son œuvre comme prolongement au spectacle. Dans le monde désenchanté, ses romans, sa poésie, nous transmettent une force vitale.

Son écriture sensitive part du corps, il est donc tentant de mettre ses mots en scène jusqu'à l'incarnation. Toutefois il ne faudra pas se substituer à la puissance imaginative de l'écriture, ne pas tomber dans le piège de l'illustration.

Partir de la narration dite par les actrices/lectrices s'adressant au spectateur/lecteur.

Incarner le texte, pas les personnages, dans un lieu qui pourrait être un salon de lecture ou une chambre à coucher, qui est pourtant un théâtre, un endroit d'où l'on regarde.

Montrer la relation entre la mère et la fille, le rapport des corps.

Montrer l'enthousiasme de l'institutrice et sa chute.

Montrer la lumière.

Manuel Bouchard



Extraits

...



La petite est malade, très malade.

Luce ne voit plus rien.

Le monde s'est abîmé dans le visage de sa mère.

Elle s'agrippe au regard pâle.

Le nom est entré. Rien ne peut le faire sortir.

Comment le dire ?

La mère a mis un torchon frais sur son front, ses tempes mais c'est dans la gorge que brûle un feu qui resserre la vie, si étroite. Le souffle trouve à peine son chemin. La petite voudrait hurler. Elle ne peut pas. Elle ne peut rien. Tout s'estombe. Le plafond noirci au-dessus de la cuisinière descend, descend au-devant d'elle. Elle crie au fond d'une nuit que seule sa mère assiste. Elle va cesser de respirer. La tête de la petite a roulé. La mère s'est levée du tabouret où elle veille. Elle a pris le visage si fragile dans ses mains. La Varienne ne sait pas embrasser. Elle se penche tout près de l'enfant. Elle pose son front contre celui de la petite et appuie, si fort qu'elle finit par ne plus rien sentir. Sa peau, ses os, contre ceux de la petite. Fort. Fort. Qu'elle vienne, la mort. S'il faut en prendre une, que ce soit elle. Là, tout entière rassemblée dans ce serrement, elle peut. Donner la vie, à nouveau, mourir s'il faut mourir. Ça n'a pas d'importance. Seuls comptent les beaux yeux clairs de la petite qui doivent s'ouvrir. À nouveau.

...

Extraits

Aujourd'hui, les mots sont là, dans sa tête à elle.
Ça ne fait pas de bruit.
Sous ses doigts, à chaque lettre qui se dessine, les mots arrivent.
Luce lève les yeux, guette. Sa Varienne va dans la maison, lourde et tranquille.
Les mots dans la tête de Luce sont silencieux. Ils ne s'échappent pas. Ils vivent tout seuls, ne font pas de mal.
Luce s'étonne du secret.
C'est tout un monde qui respire sans apparaître.
C'est à elle. Rien qu'à elle. Une grande chaleur peu à peu envahit tout son corps.
C'est à elle, à l'intérieur d'elle et personne, personne ne peut y toucher. La joie qui l'envahit en silence ne peut pas se mesurer. Elle y est toute, ne sait pas pourquoi.
Luce continue sa lente progression dans l'alphabet.
Elle est seule, heureuse.

Le jour où elle arrive au S, elle le reconnaît.
Le nom de Mademoiselle Solange commence par ce signalà.
Une étrange ferveur retient sa main au-dessus du canevas.
C'est le nom de Mademoiselle Solange.
L'envie de l'écrire tout entier, avec le fil et l'aiguille.
L'envie. Une force juste née, terrible.

...



Extraits



Les mots sont là.
Luce apprend.
Elle ne peut plus s'arrêter.
Elle apprend les mots, tous les mots. Et elle apprendra.
Dans les petits livres de broderie que lui donne Madame,
sur les boîtes de farine, de café, sur les morceaux de
journal qui servent aux épluchures, sur les pancartes, elle
apprend.
Elle n'arrêtera plus.

Le monde s'est ouvert.
Chaque soir, elle brode les mots nouveaux, se les répète
silencieusement.
Chaque matin, elle vient les réciter ici.
Elle n'arrêtera plus.

Les paroles de Luce s'élèvent.
Elles ne demeureront plus.
Sur la terre, jour après jour, elles portent son souffle.

On ne choisit pas d'être écrivain, on en ressent le besoin

Jeanne BENAMEUR
Auteure

Elle arrive en France à l'âge de 5 ans. Sa famille s'installe à La Rochelle. Sa triple origine, algérienne, italienne et française, est l'une de ses sources d'inspiration même si elle n'écrit qu'en français. Professeur de lettres jusqu'en 2001, elle a publié chez divers éditeurs, mais particulièrement Denoël en littérature générale, et les éditions Thierry Magnier. Elle est également directrice de collection, aux Éditions Thierry Magnier et chez Actes Sud-junior.

Elle a reçu en 2001 le **Prix Unicef** pour son roman **Les Demeurées** (Denoël, 2000).

Jeanne Benameur passe facilement, et volontiers, de la littérature dite "générale" à la "littérature pour la jeunesse"... Va-et-vient qui dans son cas constitue une continuité: plusieurs de ses romans sont construits en tableaux brefs, comme des flashes de mémoire et d'émotion. Elle s'attache à restituer les sensations à l'état brut, les couleurs sont particulièrement présentes, presque obsessionnelles, dans son écriture.



Manuel BOUCHARD
Metteur en scène

Il fait ses débuts professionnels avec le Théâtre du Bocage en 1987.

Depuis cette date, quand il n'est pas comédien, il assure les régies et/ou la conception lumière des créations de la compagnie.

Il est assistant à la mise en scène auprès de Gérard Vernay pour *On vient chercher monsieur Jean* (Tardieu), *Œdipe roi* (Reis) et *L'île des tempêtes* (Césaire) .

Dans le cadre de la pratique amateur il met en scène des textes de Brecht, Rullier, Fichet, Shakespeare, Grumberg, Visniec, Picq, Melquiot. Il écrit et met en scène des textes pour les ados et pour des patients suivis en psychiatrie au Centre hospitalier Nord-Deux-sèvres.

Il joue dans une dizaine de spectacles sous la direction de Jean-Paul Billecocq, Gérard Vernay, Philippe Mathé, Claude Lahu.

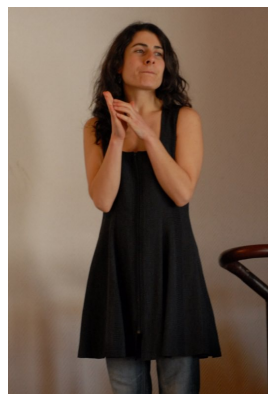
Il met en scène les dernière créations de la Compagnie : "Des Couteaux dans les Poules" de David Harrower, "Lisbeths" de Fabrice Melquiot dans deux mises en scène différentes, et « Les demeurerées » de Jeanne Benameur.



Nadjina KHOURI

Comédienne

Comédienne et marionnettiste, elle débute avec le Théâtre du Bocage en 2001 avec *la Guerre des Salamandres*. Depuis, elle joue régulièrement dans les créations de la compagnie (Tucholsky, Melquiot, Benameur), mais on la retrouve aussi sur d'autres spectacles avec le Rire du Miroir, le Théâtre Pom'... Elle encadre également des ateliers enfants, adultes, personnes handicapés, qui l'amèneront à travailler sur des textes de .C. Carrière, F. Melquiot, M. Azama, M. Yendt, A. Jarry, Calaferte...



Charline Halley

Comédienne



Jeune comédienne, elle sort en 2013 du Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers où elle a travaillé sous la direction de Jean Pierre Berthomier, Didier Lastère, François Godart, François Martel, Émilie Leborgne...

Fanny Chabanne

Comédienne

Formée à l'art du clown (Jo Bitume, Emmanuel Liadouze), Elle travaille en art de la rue avec Carabosse, le Cirque Lazzari, les traine-savates, etc. Elle participe à des créations jeunes publics avec Agnès et Patrick Henniqueau et travaille au théâtre avec Martine Fontanille. En 2013, « Les demeures » est sa première collaboration avec le Théâtre du Bocage.



La Compagnie
Théâtre du Bocage

Au théâtre du Bocage, nous portons la parole des **poètes** en développant un potentiel de formes souvent exigeant, défendant des œuvres riches de sens, des qualités d'écritures, de constructions dramaturgiques.

Il nous faut développer un vocabulaire théâtral très ouvert pour dans le même temps construire une relation plus large avec le **public**.

Nous revendiquons le terme d'**artisans-passeurs** d'une écriture contemporaine. Cette mission est confirmée par nos choix de création, mais aussi par l'écho qui résulte de notre travail auprès de nos multiples partenaires sur notre territoire d'implantation.

Le répertoire du Théâtre du Bocage s'est construit autour de pièces d'auteurs dramatiques le plus souvent **contemporains** : Jeanne Benameur, BM Koltès, Fabrice Melquiot, David Harrower, Tucholsky, Césaire, Rezvani, Bond, Frechette, Pinter....

Notre important travail d'implantation nous permet aussi d'étudier et de proposer au public local des œuvres de Joël Pommerat, JC Carrière, Sylvain Levey, George Perrec, Daniel Danis, Catherine Anne, Coline Serreau, M Azama, JC Grumberg, Rémi De Vos, Laurent Gaudé, Eugène Durif, JY Picq, Fassbinder...

THEATRE DU BOCAGE
LES CREATIONS DE LA COMPAGNIE PROFESSIONNELLE

- 2015 : « **Je vis sous l'oeil du chien** » de Jeanne Benameur,
mise en scène de Angélique Orvain et Manuel Bouchard.
- 2013 : « **Les demeurées** » de Jeanne Benameur,
mise en scène de Manuel Bouchard.
- 2011 : « **Combat de nègre et de chiens** » de Bernard Marie Koltès,
mise en scène de Claude Lалу.
- 2009 : « **Lisbeths** » de Fabrice Melquiot,
mise en scène de Manuel Bouchard (2 mises en scène différentes du même texte)
- 2007 : « **Des Couteaux dans les Poules** » de David Harrower, trad. J Hankins,
mise en scène de Manuel Bouchard
- 2005 : « **Y'a des croquettes plein ton assiette** » d'après des textes de Kurt Tucholsky,
mise en scène de C. Lалу
- 2003 : « **Palabres Nocturnes Chez les Blancs** » d'après Cesbron et
Césaire, mise en scène de C. Lалу
- 2001 : « **La guerre des salamandres** » de Rezvani d'après Capek,
mise en scène de C. Lалу
- 1999 : « **Les sept jours de Simon Labrosse** » de Carole Fréchette,
mise en scène de Hélène Gay
- 1998 : « **Été** » de Edward Bond,
mise en scène Monique Hervouët
- 1997 : « **L'Île des Tempêtes** » d'après Aimé Césaire,
mise en scène G. Vernay
- 1996 : « **Edipe Roi** » version scénique de Joseph Reis,
mise en scène G. Vernay (Château de Bressuire)
- 1995 : « **La créature stupéfiante** » de Dino Buzzati,
mise en scène Philippe Mathé
- 1994 : « **Le Monte-Plats** » de Harold Pinter,
mise en scène G. Vernay
- 1993 : « **On vient chercher Monsieur Jean** » de Jean Tardieu,
mise en scène G. Vernay
- 1992 : « **Camiquement Vôtre** » de Cami, mise en scène G.Vernay
- 1990 : « **La Célestine** » de F. de Rojas, version de P. Laville,
mise en scène G.Vernay et J.P. Billecocq (Château)
- 1989 : « **Les Femmes Savantes** » de Molière,
mise en scène J.P. Billecocq, collaboration G. Vernay
- 1988 : « **Vers des Clartés au loin** » de Nazim Hickmet,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1987 : « **La Passion** » de Charles Péguy,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1986 : « **Dieu aboie-t-il ?** » de F. Boyer, mise en scène V. Boulay
- 1985 : « **Le Piano Rouge** » de Joseph Reis, mise en scène G. Vernay
- 1984 : « **Plutus Image** » de P. Albert Birot, mise en scène G. Vernay
- 1983 : « **La Parodie** » d'Arthur Adamov, mise en scène G. Vernay
- 1982 : « **Rabelais** » mise en scène M. Geslin
(Festival d'été, Château de Bressuire)
- 1982 : « **Diurne** » de Jean Tardieu, mise en scène G. Vernay
- 1981 : « **Capriol** » d'après T. Arbeau, adaptation Ch. Billy,
mise en scène J.P. Billecocq
- 1980 : « **Le Transat** » de Paul Guilhard, mise en scène J.P. Billecocq
- 1979 : « **Oui** » de Gabriel Arout, mise en scène J.P. Billecocq
- 1979 : « **Antigone** » de Sophocle, mise en scène J.P. Billecocq
(Festival d'été, Château de Bressuire)



Les demeurrées - Théâtre du bocage
texte de **Jeanne Benameur**
Adaptation et Mise en scène de **Manuel Bouchard**
avec :
Nadjina Khouri, Charline Halley, Fanny Chabanne
création lumière :
Manuel Bouchard et Pierre Bayard
Costumes : Pascale Robin
Régie : Pierre Bayard
Administration : Bruno Auger

FICHE TECHNIQUE

ouverture : 6,50 m profondeur : 6 m hauteur : 3,5 m
pendrillonnage à l'allemande
Lumière : 24 circuits 10A
Son : diffusion salle + lointain
possibilité de jouer en régie autonome
Descriptif décor : 4 éléments portatifs
Montage : 1 service technicien si implanté

Contact Diffusion

Théâtre du Bocage

Bruno AUGER : 06 74 53 62 05 / contact@theatre-du-bocage.com

Le Théâtre du Bocage est conventionné par la Région Poitou-Charentes,
le Département des Deux-Sèvres et la Ville de Bressuire



THÉÂTRE DU BOCAGE

Maison des arts - 1 Bd Nerisson - 79300 BRESSUIRE
05 16 72 08 67 - contact@theatre-du-bocage.com
www.theatre-du-bocage.com